

# Raz-de-marée belge sur les séries françaises

FICTION Les comédiens belges trustent désormais le petit écran outre-Quévrain

- Fini le temps où les Belges se taillaient la portion congrue sur les plateaux des séries en France.
- Non seulement ils s'imposent en nombre mais décrochent des rôles-titres.
- Le succès des séries belges y est-il pour quelque chose ?

L'affluent a beau prendre sa source en France, un fort courant, voire carrément un torrent belge traverse *Les Rivières pourpres*, la nouvelle série policière programmée le lundi soir sur France 2. Dans cette adaptation du roman à succès de Jean-Christophe Grangé, une véritable armada de comédiens belges entoure le Français Olivier Marchal : Erika Sainte, Patrick Descamps, Lubna Azabal, Karim Barras, Jean-Luc Couchard, Damien de Dobbeleer, Thierry Janssen, Guillaume Kerbusch, impossible de tous les citer.

**« On ne prend plus un comédien belge pour faire le Belge avec un bon gros accent belge, mais juste parce qu'il est bon »**

MICHAËL BIER

Comment cette série à l'ADN si français, avec un auteur français et une mythologie française – un tandem de flics est envoyé aux quatre coins de la France, dans des régions où les paysages et les traditions se mêlent à des meurtres compliqués – peut-elle

prendre des couleurs si belges dans sa distribution ? *Les Rivières pourpres* serait-elle l'arbre qui cache une forêt où poussent de plus en plus de rameaux venus du plat pays ? Pour Michaël Bier, directeur de casting en Belgique, cette déferlante est le résultat du succès de séries belges comme *La Trêve* et *Ennemi public* : « Si on en arrive à cette présence en force sur *Les Rivières pourpres*, c'est parce qu'il y a eu ces deux séries-là. Avant, sur les écrans français, on voyait surtout les Belges qui vivaient et travaillaient déjà en France. Avec le succès de *La Trêve* et *Ennemi public*, qui ont été rachetées respectivement par France Télévisions et TFI, les Français ont découvert d'un coup 120 comédiens belges, et ils ont vu qu'ils étaient bons. Des coproductions franco-belges comme *Zone Blanche* ou *Transferts* ont suivi avec des comédiens belges à l'affiche. »

Le renouveau des séries belges aurait donc jeté un coup de projecteur sur nos comédiens même si des raisons plus prosaïques guident aussi cette évolution. « *Le tax shelter* a amené beaucoup de coproductions : les Français cherchent de l'argent en Belgique mais, en contrepartie, ils doivent faire une partie de leurs dépenses en Belgique, que ce soit en location de décors ou engagement de comédiens belges. Ça a enclenché un certain mécanisme. Et même si la France a depuis mis en place ses propres lois de défiscalisation pour ramener de nouveau les tournages là-bas, on continue de retrouver de plus en plus de comédiens belges sur les écrans français. Par exemple, pour *Baron noir*, la série avec Kad Merad, produite sans la Belgique,

on retrouvait des comédiens belges comme Astrid Whettnall, Philippe Résimont ou Jean-Luc Couchard. Ce qui a changé aujourd'hui, c'est qu'on ne prend plus un comédien belge pour faire le Belge avec un bon gros accent belge, mais juste parce qu'il est bon », poursuit Michaël Bier.

Alors qu'elle partage le haut de l'affiche, avec Olivier Marchal, dans *Les Rivières pourpres*, la Belge Erika Sainte ne dira pas le contraire, elle qui a été engagée par la série avant même qu'il ne soit question de la coproduire avec la Belgique. Preuve que les Belges non seulement se font une place grandissante sur les écrans français mais, surtout, ne se contentent plus des petits rôles secondaires, Erika Sainte joue Camille Delaunay, enquêtrice de choc de l'Office central contre les crimes de sang. Voilà plusieurs années que la trentenaire a un agent en France, ce qui lui a valu de jouer dans des films comme *Jeune Femme* de Léonor Serraille (Caméra d'Or à Cannes) ou encore *Le grand bain* de Gilles Lelouche, dans lequel elle joue la femme de Guillaume Canet. « Depuis longtemps, les Français aiment travailler avec des comédiens belges, confie-t-elle. Ils parlent souvent de ce côté agréable, de cette simplicité dans le travail, même si je me méfie toujours des clichés. Benoît Poelvoorde en fait un sketch qui résume ça très bien : sur un plateau de cinéma, si quelqu'un a laissé une voiture dans le cadre, le Français va hurler pour savoir qui l'a garée là, alors que le Belge va aller prendre les clés pour la déplacer parce qu'il est là pour travailler. » ■

CATHERINE MAKEREEL

## GUILLAUME KERBUSCH

**« Un avant et un après "La Trêve" »**

Avant *La Trêve*, Guillaume Kerbusch n'avait jamais joué à l'écran. Depuis, le jeune comédien belge enchaîne les rôles, à la télé comme au cinéma. Rien qu'en ce moment, on peut le voir dans le film *Kursk* de Thomas Vinterberg, aux côtés de Matthias Schoenaerts, dans la saison 2 de *La Trêve* sur la RTBF et dans *Les Rivières pourpres* sur France 2. Guillaume Kerbusch résume à lui seul le basculement qu'a opéré le succès de *La Trêve* dans la carrière de plusieurs comédiens belges. Le premier changement tangible fut d'obtenir un agent en France. « Avant, j'ai essayé des dizaines de fois d'organiser un rendez-vous mais en vain. Après *La Trêve*, ça s'est fait tout seul. » Aujourd'hui, le jeune homme a signé chez Time Art, l'agence de Cécile De France et Nathalie Baye. Parfois, on l'appelle même sur un projet sans lui faire passer de casting, comme ce fut le cas pour son rôle dans *Les Rivières pourpres*. Des téléfilms en Suisse, comme

*Boomerang*, à un court-métrage de Charlotte Le Bon, projeté à Cannes, Guillaume Kerbusch est désormais sur tous les fronts, même s'il n'oublie pas son premier métier : comédien de théâtre. Celui qui s'est fait connaître sur les planches avec des pièces pour ados comme *Trait d'union* et *Jean Jean*, reconnaît que le succès de *La Trêve* a, là aussi, facilité les choses : « Quand j'écrivais aux profs, je mettais dans mon e-mail "acteur de *La Trêve*" propose son spectacle, et ça suscitait tout de suite des réactions. » Tout en écrivant une nouvelle pièce, « ce sera une série théâtrale pour les ados »,

l'artiste a mis en place le projet Brussels Cine Studio avec son épouse, la comédienne Laura Petrone. « Depuis deux ans, nous organisons des stages de jeu face caméra avec des réalisateurs belges comme Guillaume Senez et Delphine Noels, et des directeurs de casting, pour aider les comédiens belges de théâtre à ajouter cette corde cinématographique à leur arc. » Nouveau maillon dans un cercle décidément vertueux.

C.MA.